

LACUNOSUSOPHOBIE Crainte des informations insuffisantes

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

De Lacunaire : qui présente des **lacunes**, c'est-à-dire des manques ou des informations insuffisantes.

Exemple : « Son explication est lacunaire : il manque plusieurs éléments importants. »

Synonymes : **incomplet, insuffisant, partiel, fragmentaire.**

Le mot **lacunaire** se traduit en latin principalement par l'adjectif *lacunosus* (au masculin) ou *lacunosa* (au féminin).

Voici les nuances et les options selon le contexte :

- **Lacunosus, a, um** : C'est la traduction littérale. Il signifie « plein de trous », « creux », ou « qui présente des lacunes / des manques » (au sens propre comme au sens figuré, par exemple pour un texte incomplet).
- **Hiulcus, a, um** : Signifie « ouvert », « béant » ou « entrouvert ». On l'utilise couramment pour qualifier un manuscrit ou un discours qui présente des coupures, des interruptions ou des vides.
- **Mutilus, a, um** : Signifie « mutilé » ou « tronqué ». Il est idéal si vous voulez insister sur le fait qu'il manque des morceaux à une œuvre ou un document.

Le mot **lacunaire** se traduit en grec ancien de différentes manières selon que vous parlez d'un objet physique (creux, plein de trous) ou d'un texte/discours incomplet.

Le terme le plus proche au sens figuré (textuel) est **ἐλλειπής / ellipés**.

Voici les meilleures options selon le contexte :

Pour un texte, un raisonnement ou une mémoire (sens figuré)

- **ἐλλειπής (ellipés)** : Signifie « défectueux », « incomplet » ou « qui laisse à désirer ». C'est l'équivalent parfait de « lacunaire » pour qualifier un écrit ou une pensée où il manque des éléments.
- **ἐνδεής (endeés)** : Signifie « qui manque de quelque chose », « indigent » ou « insuffisant ».

Pour un objet physique ou un espace (sens propre)

- **κοῖλος (koĩlos)** : Signifie « creux », « concave » ou « qui présente des cavités ».
- **πολύτρητος (polýtrētos)** : Signifie « plein de trous » ou « poreux » (comme une éponge ou une pierre).

Le LACUNOSUSOPHOBE personne qui craint les insuffisances

La crainte du lacunaire diffère structurellement des deux précédentes en ceci que son objet n'est pas un événement futur mais une configuration présente — le trou, la brèche, l'inachevé dans un système de savoir, de récit ou d'être. Elle suppose donc, à la différence de la crainte de l'inéluctable, qu'une prise soit en principe concevable : on redoute le lacunaire parce qu'on le suppose comblable, ou du moins parce qu'on refuse d'admettre qu'il ne le soit pas. Cette crainte est ainsi indissociable d'une métaphysique implicite de la complétude — l'hypothèse, souvent inavouée, qu'un système sans lacune serait à la fois possible et désirable, que le trou signale un manque provisoire plutôt qu'une structure constitutive.

C'est précisément cette hypothèse que Gödel disqualifie en 1931, et il faut prendre la mesure de la portée philosophique du théorème d'incomplétude au-delà de son strict contenu formel : pour tout système formel suffisamment puissant pour formaliser l'arithmétique, il existe des énoncés vrais mais indémontrables à l'intérieur du système. Le lacunaire n'est donc pas ici un défaut contingent, réparable par accumulation d'axiomes supplémentaires, mais une propriété structurelle de tout système suffisamment riche pour être intéressant. Craindre le lacunaire, dans cette perspective, relève d'un investissement dans un idéal — la clôture axiomatique complète — dont on peut démontrer l'inaccessibilité de principe. La crainte porterait alors sur un impossible, ce qui la rapprocherait, par un chemin différent, de la structure aporétique déjà rencontrée dans la crainte de l'inéluctable : on redoute ce contre quoi aucune action, fût-elle purement épistémique cette fois, ne peut rien.

Mais le lacunaire déborde le strict registre logico-mathématique pour investir le récit et l'historiographie. Ricœur, dans *Temps et récit*, montre que toute mise en intrigue opère nécessairement par sélection, donc par production de lacunes — l'exhaustivité narrative étant une impossibilité de principe, non un idéal simplement inatteint faute de moyens. La crainte du lacunaire dans le récit historique, telle qu'elle s'exprime par exemple chez les positivistes du XIXe siècle soucieux de reconstituer le passé « tel qu'il s'est réellement passé » (Ranke), méconnaît que le récit n'est pas une carte isomorphe au territoire mais une configuration qui vaut précisément par ses choix d'omission. On pourrait dire, en durcissant le trait, que le fantasme d'un récit sans lacune est le fantasme d'un récit qui aurait la taille du réel lui-même — fantasme cartographique déjà démonté par Borges dans la fable de la carte à l'échelle 1:1, qui recouvre exactement le territoire et devient de ce fait inutilisable.

Il existe cependant une lecture inverse, qui valorise positivement le lacunaire plutôt que d'en dissoudre seulement la crainte par démonstration d'impossibilité. Chez Iser et la théorie de la réception (*Der Akt des Lesens*), les *Leerstellen* — les places vides du texte littéraire — ne sont pas des défauts que l'œuvre subirait malgré elle, mais les conditions mêmes de possibilité de la participation active du lecteur, qui doit combler imaginativement ce que le texte laisse indéterminé. Craindre le lacunaire, dans cette perspective esthétique, reviendrait à souhaiter l'anéantissement de la fonction même par laquelle un texte engage son lecteur plutôt que de simplement l'informer — confusion entre l'œuvre et le protocole, entre la sollicitation herméneutique et la transmission univoque d'un contenu clos.

On peut enfin se demander si cette crainte n'est pas, dans certains cas cliniques ou existentiels, moins une erreur épistémologique qu'une intolérance à l'indétermination elle-même — ce que la psychologie cognitive nomme l'*intolerance of uncertainty*, et que Bion, dans un tout autre lexique, aborde par la notion de capacité négative (empruntée à Keats) : l'aptitude à demeurer dans l'incertitude, le mystère, le doute, sans quête irritable de fait et de raison. Le lacunaire craint serait alors moins un objet logique qu'un objet affectif, et la démonstration gödelienne de son inéluctabilité structurelle, si irréfutable soit-elle, ne suffirait pas à dissoudre une crainte dont la racine n'est pas propositionnelle.

Trois directions pour prolonger avec Claude IA

Premièrement, il faudrait articuler plus finement le théorème d'incomplétude à la question de savoir si son extension métaphorique au-delà du domaine strictement formel (vers le récit, le sujet, le langage) constitue un usage légitime ou un abus rhétorique typique de la réception vulgarisée de Gödel — la mise en garde de Sokal et Bricmont mériterait ici d'être confrontée à des usages plus rigoureux, comme celui de Jean-Yves Girard.

Deuxièmement, une confrontation avec Lacan et la notion de manque structural (le sujet comme barré, \$) permettrait de déplacer la crainte du lacunaire depuis le registre épistémique vers le registre du désir : si le manque est ce qui fait tenir le désir lui-même, craindre le lacunaire reviendrait paradoxalement à craindre la condition de son propre désir.

Troisièmement, il resterait à examiner la position inverse et complémentaire de celle explorée ici — non plus la crainte mais la fascination pour le lacunaire, telle qu'elle s'observe dans certaines pratiques contemporaines de l'art fragmentaire ou du texte troué, où le comblement volontaire de la lacune deviendrait lui-même suspect d'une naïveté positiviste.